

[Texte]

one trained staff. You see, we are controlled by the act, and we are also controlled by the finances.

But I would like to say that the social services department of P.E.I.—I have found that they understand the needs of the community and the day care centre there, so they do go overboard, you may say, to help us. So I have no quarrel with the social services department, really. But their money is limited, you see. I understand the federal government pays 50% and the province pays 50%. It is a 50-50 deal, I think, of the child care, day care centres.

Mrs. Pépin: Okay. I am not allowed to pass any comment, but I only want to say I do not represent a traditional family. I am divorced and a mother of two.

• 1540

Ms Mitchell: I just wanted to ask your views on the pros and cons of having a child care centre that is targeted exclusively to very low income families versus the idea of a mixed group, from the point of view of children of low-income parents. We know in the United States there was the Headstart Program which provided special enrichment and nutrition and so on. It helped prepare children for school and made up for some of the things they were lacking in the home. Do you have any comments from that point of view or is there an . . . ?

Rev. Ball: I do, as a rector of an Anglican parish. I do not think it is just the Anglicans, but the community . . . In my parish, there is a sort of stigma . . .

Ms Mitchell: Yes, a bit like public housing.

Rev. Ball: Yes. They are out there and we are here. I do not get any support from my parish. I get paid from my parish but, as far as the work I do at the day care centre, it is all volunteer. I do not receive any moral support or any support of their coming on the board, because I do not think they could mentally handle it. Do you understand what I mean? They could not identify with the low-income people unfortunately. They are out there, and social services will look after them, and we are in here.

Ms Mitchell: Then again, you have had that type of program largely because of the type of funding. Let us forget about the funding. If you could do what you wanted, would you rather have neighbourhood-based program with a mix of incomes for the children? I would like to ask Ms Penwarden . . .

Ms Penwarden: I know what you mean, as far as integrating the children—children who have things as compared to children who are suffering from low income.

[Traduction]

Ainsi, nos activités sont assujetties aux dispositions de la Loi et à notre situation financière.

J'aimerais cependant préciser que le ministère des Services sociaux de l'Île-du-Prince-Édouard comprennent bien les besoins de la collectivité et de la garderie; en effet ils font des pieds et des mains pour nous aider. Je n'ai vraiment pas à me plaindre de leurs services. Malheureusement, leurs ressources financières sont limitées. J'ai cru comprendre que le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial assument chacun 50 p. 100 des coûts. Alors chacun assume la moitié des subventions accordées aux garderies.

Mme Pépin: C'est bien. Je n'ai pas le droit de faire des commentaires mais je voulais simplement signaler que je ne représente pas une famille traditionnelle. Je suis divorcée et j'ai deux enfants.

Mme Mitchell: J'aimerais savoir ce que vous pensez des garderies dont les services seraient offerts exclusivement aux familles à très faible revenu; préféreriez-vous le modèle des groupes mixtes, où il y a des enfants de toutes sortes de familles. Quel type de garderie serait le plus avantageux pour les enfants de familles à très faible revenu? Par exemple, aux États-Unis, dans le cadre du programme *Head Start*, des programmes de nutrition et d'enrichissement spéciaux étaient offerts aux enfants de familles à très faible revenu. Ce programme permettait de préparer les enfants à l'école et d'offrir certaines choses que les enfants n'avaient pas à la maison. Qu'en pensez-vous? Y a-t-il . . . ?

La rév. Ball: À titre de pasteur d'une paroisse anglicane . . . Non seulement les Anglicans, mais toutes les collectivités croient . . . Dans ma paroisse, il y a une certaine honte . . .

Mme Mitchell: Oui, c'est un peu comme les habitations à loyers modiques.

La rév. Ball: C'est exact. Il y a eux et il y a nous. Je ne reçois aucun appui de ma paroisse. Ma paroisse me paye, mais pour ce qui est de mon travail à la garderie, je le fais à titre bénévole. Mes paroissiens ne m'offrent aucun appui moral et ne font pas partie du Conseil d'administration de la garderie car je ne crois pas qu'ils pourraient vraiment psychologiquement l'accepter. Comprenez-vous ce que je veux dire? Ils ne pourraient malheureusement pas comprendre les problèmes des familles à faible revenu. Pour mes paroissiens, les familles à faible revenu sont un groupe bien distinct dont s'occupent les services sociaux.

Mme Mitchell: Ces programmes ont été offerts principalement parce qu'il y avait une forme de financement. Passons à une autre question. Si vous aviez le choix, préféreriez-vous avoir un programme local qui accueillerait des enfants de toutes les familles, peu importe le revenu? J'aimerais demander à M^{me} Penwarden . . .

Mme Penwarden: Je sais ce que vous voulez dire, vous parlez d'intégration des enfants—des enfants qui ont beaucoup de choses et d'avantages et des enfants qui viennent de familles à faible revenu.